

Transfiguration

Évangile selon saint Marc : « Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte. Elie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: "Rabbi, il est heureux que nous soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie". C'est qu'il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur. Et une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le". Soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux. Comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité d'entre les morts. Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait "ressusciter d'entre les morts". » (9, 1-12)

Le carême est un chemin vers Pâques. C'est une image de toute la vie qui comme une montée de la montagne est habitée de peine, de misère et de détresse. Comme un brouillard qui pénètre. Il arrive au montagnard que brusquement le brouillard se déchire et qu'il voit le soleil et dans la lumière éclatante le sommet ou le col vers lequel il chemine. Ainsi aujourd'hui les disciples sont avec Jésus. Ils le suivent depuis la Galilée ; ils montent à Jérusalem et il est clair que les difficultés iront en croissant et que Jésus est menacé de mort, comme cela advint pour Jean-Baptiste. Au sommet de la montagne que se passe-t-il ? Le récit est clair : la gloire de Dieu advient sur Jésus. Si nous lisons le récit dans notre préparation aux fêtes pascales, c'est parce que l'événement annonce non seulement le fait de la résurrection, mais sa raison d'être. Il semblerait que tout soit simple ! Le récit de Marc ne le dit pas ; au contraire, il souligne que les disciples ne comprennent pas le sens du mot « résurrection ».

Le terme «résurrection» désigne un fait. C'est un événement qui marque une coupure dans le cours du temps. Il y a un avant et un après. Il y a la vie telle que nous la menons. Il y a la mort, celle de ceux que nous aimons, celle que nous vivrons. Qu'est-ce que la mort le silence, la nuit, l'absence, le vide ? La résurrection est l'événement par lequel le vide n'est plus du vide, mais une présence. La nuit est remplacée par une lumière et le silence par la parole de reconnaissance. Tout cela nous le verrons advenir le jour de Pâques. Mais aujourd'hui c'est le temps de la peine et de la tristesse et le sommet de lumière est loin devant nous ; il se donne à voir furtivement – il importe donc de ne pas oublier ce qui s'est manifesté.

La résurrection est une transformation : c'est la même personne qui vit. Elle vit autrement mais c'est bien elle, telle qu'en elle-même et même totalement elle puisqu'elle n'est pas prise dans le cours du temps qui est comme un étirement de notre être, une dispersion au fil des jours où l'on ne peut donner ou manifester qu'une partie de soi, un petit côté... même si parfois dans l'amour partagé on accède à la personne pour ce qu'elle a de mystérieux, irréductible à tout changement. C'est ce qui est manifesté dans la parole qui vient du ciel où Dieu dit que Jésus est « son Fils » par excellence. Telle est la résurrection : Dieu prononce le nom, l'intime, l'être d'une personne ; il le dit ; cela advient dans l'unique instant qui suspens du passage du temps.

Pour manifester ce qui advient, le récit de Marc précise que le corps de Jésus devient lumière – pas seulement son visage, mais tout lui-même est métamorphosé, changé, rayonnant de beauté et de vie. Lui-même est ce qui le pose dans la vie sociale symbolisé par le vêtement.

Comment le comprendre ? Trois éléments. Sont mis en œuvre. D’abord l’éducation, l’expérience et la réflexion. Pour Pierre, Jacques et Jean cet élément est symbolisé par les textes de la Bible qu’ils lisent et méditent comme parole venue de Dieu, la Loi et les Prophètes représentés par la figure emblématique de Moïse et Élie. Pour nous c’est ce qui tisse notre quotidien et les célébrations qui scandent les jours et les ans.

Ensuite, avec le symbole de la foi nous disons « résurrection de la chair ». La chair, c’est ce qui nous enracine dans la matière vivante et qui en fait la beauté, la fragilité. La chair c’est aussi le lieu du désir, de la présence, de la fragilité, de la sensibilité. Mais aussi de l’action dans l’accueil et le don – ce qui est de l’ordre du « tu », l’intime qui se donne et se reçoit.

Enfin, la résurrection souligne qu’il ne s’agit pas seulement de la migration des âmes par nature spirituelles, mais la totalité de notre être : le corps. Le corps qui fait que chaque personne est irréductible. Pas seulement les organes et les cellules objets de la médecine, mais le fait d’exister ici et maintenant, l’irréductible unité et singularité d’un être unique et irréductible à ses compétences, ses fonctions ou ses réalisations. Le corps, unicité d’un être appelé à devenir pleinement enfant de Dieu.

Le chemin que Jésus indique à ses disciples en montant à Jérusalem après avoir fait paraître le but de leur marche est celui du désir : ne pas rêver un monde imaginaire, mais travailler à l’accomplissement de sa propre vie dans la relation à Dieu et l’amour du prochain, par le don de soi à la suite du Christ.

2^e dimanche de carême, 25 février 2018

Jean-Michel Maldamé